

## Un chameau qui boit énormément

Stéphane E. Roy

Volume 1, numéro 1, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10487ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, S. E. (2004). Un chameau qui boit énormément. *Entre les lignes*, 1(1), 39–39.

## Un chameau qui boit énormément

La littérature a plusieurs façons de faire parler d'elle : radio, journaux, télévision, revues (comme celle que vous tenez entre vos mains), mais la plus efficace reste, sans doute, le bouche à oreille. Pourquoi ?

Lorsqu'une connaissance vous parle d'un livre avec enthousiasme, vous devenez rapidement curieux. Si votre interlocuteur connaît aussi vos goûts en la matière, il n'a pas à se montrer trop convaincant pour que vous vous procuriez l'œuvre dont il vante les mérites. Et s'il vise juste, sa recommandation créera sûrement un nouveau pont entre vous deux ou ajoutera un peu de ciment à votre amitié.

En effet, contrairement à des romans comme *The Life of Pi* ou *Un dimanche à la piscine à Kigali*, on trouve parfois des livres qui ne connaîtront ni grand succès critique, ni battage publicitaire, mais qui, au fil des ans, finiront par cumuler d'excellentes ventes. Ceux-ci font leur petit bout de chemin, tout simplement en passant de main en main, d'ami en ami. Or, voilà justement le sujet de cette chronique, que j'ai choisi d'inaugurer avec *Le Chameau sauvage*, de Philippe Jaenada. Ce livre, j'ai dû l'acheter au moins trente fois pour l'offrir en cadeau. Je l'ai d'ailleurs reçu de la même façon d'un ami.

C'est un roman très contemporain, très urbain. Entre l'autobiographie woodyallennienne pour le style et *Candide*, de Voltaire, pour sa forme. Dans ce livre, l'auteur s'amuse, au plus grand plaisir du lecteur, à transgresser les lois de la littérature « propre » et académique. Car ici, on est un peu punk ! On prend des libertés avec la langue, on s'amuse avec la syntaxe et les lois grammaticales. On joue avec la structure des phrases comme un Sex Pistol avec sa guitare, c'est-à-dire en considérant beaucoup plus l'effet que les règles de l'art. Personnellement, ça me branche ! Un des procédés courants de Jaenada est d'ouvrir des parenthèses, pas une (ni deux), pas trois (mais quatre), voire cinq (ou six) et peut-être plus encore. Cela nous plonge dans un puits sans fond à l'intérieur même de la réflexion profonde de l'auteur. Celle-ci, teintée de

cette fébrilité intellectuelle typique des citadins angoissés (espèce très répandue dans les grandes métropoles du XXI<sup>e</sup> siècle).

La fuite en avant est sans conteste le moteur du récit. Les situations et les réflexions diverses (parfois pathétiques, souvent hilarantes) dans lesquelles le personnage principal est entraîné le poussent constamment à se demander (et nous aussi) : « Où est-ce que j'en suis rendu ? » Ce questionnement perpétuel donne au protagoniste un côté très confus et très humain. Bref, on se reconnaît. Le texte, écrit au « je », nous donne d'ailleurs l'impression qu'il s'agit d'une autobiographie romancée de l'auteur. À vérifier...

Je vous entends chialer : « C'est quoi l'histoire ! ? » *Le Chameau sauvage* nous raconte la descente, par un célibataire, d'un long fleuve pas tranquille du tout. Voguant de bar en bar à travers les vapeurs de l'alcool, transportant sa solitude et cherchant sans chercher un sens à tout ça. Pour s'aider à passer le temps et les angoisses, notre anti-héros écoute son instinct et enfle les conquêtes d'un soir, quitte à tomber sur l'âme sœur ou sur sa sœur.

Au passage, on aura droit à différentes théories sur des sujets trop peu considérés par les psys de tout acabit. Grâce à lui, vous saurez comment ne pas avoir l'air fou en tombant devant tout le monde sur une place publique. Vous apprendrez comment vous sentir à l'aise dans un ascenseur, ou encore, vous découvrirez que bâiller peut prévenir un duel à mort avec un prisonnier.

C'est un roman qui n'est pas parfait, mais qui vaut bien mille et un best-sellers parfois surestimés. Même si Philippe Jaenada utilise le procédé très populaire de l'humour et de l'autodérision, le récit n'est pas pour autant dénué de réflexions profondes sur l'engagement, la solitude, l'amitié et la société. D'ailleurs, la fin est plutôt... mais non ! Je ne vous la raconterai pas ! Lisez plutôt, vous verrez. Parole d'ami.



*Le Chameau sauvage*  
Philippe Jaenada  
Éditions Julliard,  
1997